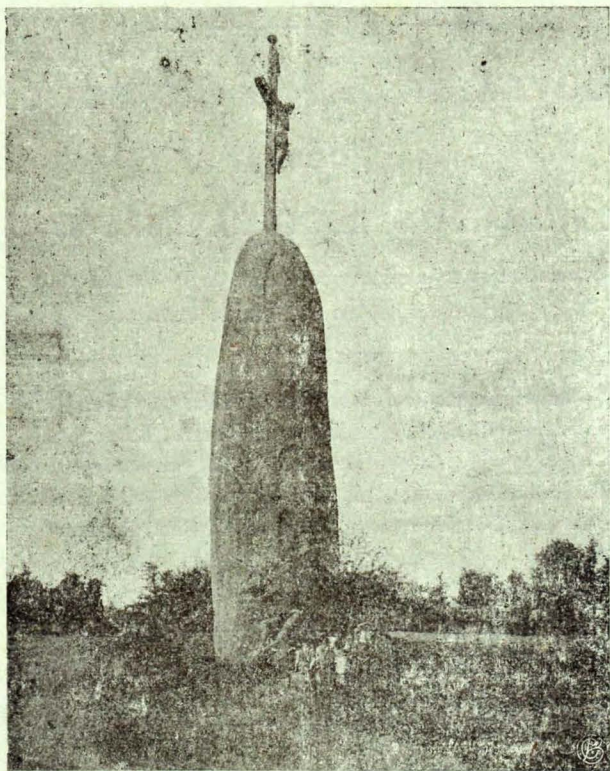




(Cl. Touring-Club).

# BREIZ SANTEL

20 Fr.

# BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

## MOUVEMENT pour la PROTECTION des

## MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

---

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 *bis*, rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapellier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

---

### Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.





154  
*Lisez chaque semaine*

# ≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

== La plus forte diffusion ==  
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit, sur demande  
114, Champs-Élysées, PARIS

## LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14<sup>e</sup>)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30  
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

### Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,  
réservations de places. A Paris : réservations de chambres  
et de places de spectacles.



135  
GARÇON!....

... UN JUS DE POMME!..

*La Boisson Saine,*

*Joyeuse,*

*et Bretonne !*

JUS DE POMME PASTEURISÉ

Brasserie du Bol d'OR -:- VITRÉ

Dépôt à Vannes : Ets. LE BELLER 1, Rue Thiers

Téléphone : 2-53

---

FAITES TOUS VOS ACHATS  
CHEZ

DECRÉ

**Le Grand Magasin de Nantes**

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

*À son Restaurant sur la Terrasse*



## LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

## GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

# J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

**VANNES**

**Téléphone 12-10**

## TOURING CLUB DE FRANCE

**Siège Social :** 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI<sup>e</sup>

**TOUS RENSEIGNEMENTS** touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

**TOUS DOCUMENTS DOUANIERS** (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au **Bureau Régional de Rennes** 13, place du Champ Jacquet  
**Téléphone 72.54**

## ANDRÉ MAUPIN

.....QUINCAILLER.....

*Rue des Chanoines*

**Téléphone : 3.33**

**VANNES**





(Frélaut).

### Le cimetière

Calme douceur du cimetière,  
Douceur des tombes recueillies,  
Suave parfum de prière,  
Et de vertus ensevelies,  
Pénétrez mon âme souffrante  
De vos effluves d'au-delà,  
Et donnez-moi la force aimante,  
Que tous les soirs, je puise là.

A. W.

## Requiescant in pace

C'est le souhait que formule l'Eglise en conduisant ses enfants à leur dernière demeure terrestre. Sans doute pense-t-elle avant tout à leur âme, qu'elle désire introduire, le plus tôt possible, « dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ». Est-il cependant interdit de croire que ce même vœu s'adresse aussi à la dépouille mortelle qui est descendue en terre, aspergée d'eau bénite et parfumée d'encens ? Les peuples anciens — nos dolmens bretons autant que les pyramides d'Egypte en font foi — ont aspiré à cette paix d'une tombe inviolée et l'ont entourée d'un respect sacré. On nous a fait, à nous Bretons, la réputation d'avoir hérité d'eux le culte des morts et d'en avoir fait une partie essentielle de notre dévotion. Hélas, chez nous aussi, de plus en plus, la mort est laïcisée.

Autrefois, beaucoup de chrétiens choisissaient d'être ensevelis dans l'église elle-même. Les uns par honneur, tels ces seigneurs qui se réservaient le droit prohibitif d'enfeu et avaient tombe levée dans le chœur ou dans une chapelle ; d'autres aussi par humilité, témoin ce recteur de Riantec qui se fit enterrer dans le porchet de l'église et demanda d'inscrire sur la dalle piétinée par les fidèles : « *Concullate sal infatuatum !* » Mais tous voulaient avant tout continuer en quelque sorte de participer au saint sacrifice pour que leur âme en recueillît le fruit, et se rappeler plus sûrement à la pensée et à la prière des vivants. Cette trop grande intimité des âmes était, paraît-il, un danger pour les corps. Par mesure d'hygiène, on décida que, sauf de rares exceptions, les morts ne seraient plus inhumés dans le lieu saint.

Expulsés de l'église, ils se réfugièrent à l'entour, aussi près que possible. Nous conservons encore beaucoup de ces cimetières où les tombes se serrent à l'ombre d'un if plusieurs fois séculaire, dominés par une croix ancienne. On a souvent célébré le pittoresque de ces enclos qu'une « pasen » rustique protège contre les incursions des bêtes. Ils enveloppent le sanctuaire d'une ceinture de silence. Quand on se rend à l'église, il faut d'abord traverser le cimetière, et cet affrontement avec la mort prépare l'âme à la rencontre avec son



Dieu. A la sortie, on retrouve ses défunts et, à genoux sur leur tombe, on prie pour le repos de leur âme. *Requiescant in pace* !

Sans doute demeuraient-ils encore trop près des vivants, et à certains leur voisinage devenait gênant. Une fois de plus, il faut qu'ils s'en aillent, loin, le plus loin possible, qu'on ne voie plus leur tombe, qu'on oublie leur présence et que leur mémoire s'efface ! La civilisation du XX<sup>e</sup> siècle ne veut plus connaître que les vivants : la mort et l'éternité ne l'intéressent pas ; elle est toute tendue vers la construction de l'humanité future.

Et la pioche des cantonniers attaque le vieil enclos. L'if est abattu, le terrain nivelé, les « reliques » chargées dans un camion pour être déversées pêle-mêle dans une fosse commune. Il restera bien ça et là quelque ossement dont les chiens se saisiront, mais qu'importe ! Les belles tombes de schiste ou de granit, soigneusement mises de côté, feront d'excellentes dalles pour le seuil ou le foyer de la maison neuve. Le vieux calvaire sera démonté et les pierres mises en tas. Ce n'est pas là imagination et littérature. Il n'est pas un détail qui ne soit exact et n'ait pu être observé dans l'une ou l'autre de nos paroisses morbihannaises.

Le cimetière est devenu une place publique. Une place, ou plutôt un terrain vague sans forme ni contours, un « no man's land » dont s'emparent les joueurs de boules le dimanche, les déballeurs le jour du marché, et, une ou deux fois l'an, les romanichels. De l'église on peut entendre maintenant et les jurons et les marchandages et tout le tintamarre de la fête foraine.

Dans combien de paroisses la transformation s'est faite sans même que se soit élevée la plus timide protestation ? Se peut-il que nous laissions profaner sans mot dire nos cimetières et nos églises ? Qu'y faire ? dira-t-on. Ce sont les exigences de l'hygiène et du progrès. Sans doute, d'ici peu, nous vantera-t-on les avantages du four crématoire. Curieux progrès, tout de même, qui aboutit à la méconnaissance de l'homme et de Dieu !

En Angleterre, paraît-il, on a trouvé une formule qui respecte mieux les lieux saints. De nouveaux cimetières sont



construits en marge des agglomérations, mais les anciens sont conservés. Les tombes ont disparu, remplacées par un gazon soigneusement entretenu. De place en place, les dalles funéraires sauvegardées rappellent que la terre est faite de la cendre des morts. Le vieil if parle toujours d'éternité, et l'église se recueille dans son cadre traditionnel. Sous leur tertre de gazon, les morts reposent en paix. *Requiescant in pace !*

En grande Bretagne.... Pourquoi pas chez nous ?

J. DANIGO

dans *Bro-Guéned*, oct. 1952  
(avec l'aimable autorisation de l'auteur.)

---

## Les Mendiants Bretons

Il manque quelque chose à notre Bretagne, c'est la prière de ses mendiants.

Il semblait que cette prière était plus sincère, plus agréable à Dieu, venant de ses humbles, de ceux qui le représentaient sur la terre. Un pauvre, c'était un peu le Christ souffrant né dans une crèche. Ils la faisaient avec tant de foi et de reconnaissance, nos bons mendiants d'autrefois. La phrase rituelle était : « Vous direz une petite prière pour moi ». Et ils la disaient immédiatement. On avait l'impression que cette prière pouvait tout obtenir.

Les mendiants étaient de deux espèces : ceux qui voyageaient continuellement sur les routes, s'arrêtant pour manger et coucher dans les villages, et fréquentant les pardons. Et les autres, indigents du pays, demeurant là où ils avaient toujours vécu. Ces derniers se contentaient de recevoir l'aumône les jours de mariage ou de baptême. Ils se rangeaient en demi-cercle à la sortie de l'église, et chacun d'eux recevait de la main des mariés ou des parrains et marraines, une pièce blanche. Ils étaient ainsi associés aux joies des plus riches, et des heureux. Tous les Samedi, ils allaient tous ensemble, formant groupe, à la porte de quelques maisons de la ville où ils étaient sûrs d'être bien accueillis et de recevoir leur obole habituelle.



C'était un spectacle touchant de voir ces vieux et ces vieilles, qui ayant travaillé durement toute leur vie, n'avaient sur leurs vieux jours que la ressource de tendre la main. Les femmes du Faouët portaient le capôt de velours qui leur serrait étroitement la tête, et dont le fond gaufré formait un soleil avec une pastille au milieu. Deux pans retombaient sur les épaules, et un troisième s'étalait en pointe sur le dos ; la bordure en était de velours, et la doublure de tissu vert. Elles avaient des tabliers, dont la trame de grosse toile s'ornait de fines rayures en laines multicolores. L'ample jupe qui retombait jusqu'aux sabots, le corsage, tout en velours noir, à l'exception du haut des manches, avaient pris, comme la coiffure, des tons verdâtres ou bruns, car tout se patine en Bretagne, les pierres et les vêtements. La pluie, plus que le soleil, se charge de leur enlever l'éclat du neuf, et nos vieilles ne renouvelaient guère leur garde-robe.

Les vieux avaient leur grand chapeau de feutre où le ruban de velours était le plus souvent absent, usé avant le feutre, qui lui, pouvait durer toute une vie. Certains portaient encore le gracieux costume de toile blanche si bien ajusté, si admirablement confectionné par les tailleurs de campagne : culottes courtes avec guêtres de drap noir aux bontons dorés, veste élégante dégageant la taille, soulignée par le gilet noir à boutons d'argent, large ceinture de cuir blanc avec boucle de cuivre finement ciselée, tricot de laine blanche formant un court plastron entre le gilet et le col de toile raide, dont les deux pointes laissaient le devant du cou dégagé.

Avec leur chevelure blanche retombant sur les épaules, ils avaient fière allure, nos vieux. Leurs traits aquilins, toujours fins, leur maigreur, leur taille étroite, faisaient dire à un étranger de passage dans le pays : « Vos paysans ici, ont l'air de grands seigneurs ».

Grands seigneurs aussi par leur réserve, leur affabilité, leur dignité.

Nos mendiants attendaient à la porte. Ils entraient un à un, où bien un enfant allait au dehors leur remettre à chacun leur pièce de 2 sous, et plus tard de 5 sous.

Ils s'en allaient lentement, tout heureux et réchauffés par le sourire de l'enfant, et contents d'avoir été servis par lui.



Le don d'un enfant est toujours accepté avec joie. Il est si fier et si joyeux de faire plaisir.

Les mendiants voyageurs réapparaissaient tous les ans à l'époque des pardons. On les voyait sur le chemin en se rendant à la chapelle. Ils ne sollicitaient pas la pitié du passant, ils récitaient leur prière. Priant pour demander, priant pour remercier. Quand on entendait : « Ayez pitié d'un pauvre enfant estropié », où quelque chose d'analogue, on pouvait être certain qu'il ne s'agissait pas d'un mendiant du pays, mais de quelque bohémien profitant des dispositions charitables des pèlerins.

Avant la toute dernière montée de Sainte-Barbe, sur la droite, il y avait toujours une loque jetée à terre, avec un enfant estropié entouré d'un où plusieurs membres de la tribu. En jetant nos sous, nous nous demandions quelquefois si la jambe estropiée l'était réellement. Mais en la regardant, tordue et minable dans sa nudité, nous éprouvions un remords, tout en évoquant les histoires fantastiques de la cour des miracles qui nous avaient été contées.

Nous retrouvions comme de vieux amis les aveugles familiers dont la vie n'était qu'une prière ininterrompue.

En dehors des pardons, les mendiants venaient de loin en loin, dans les maisons où ils avaient trouvé bon accueil les saisons précédentes. Un bon pardessus d'hiver faisait leur joie. C'était leur sauvegarde contre la pluie, le froid, leur couverture pour l'hiver, quand ils dormaient dans une grange ou dans un fossé. Ils l'acceptaient avec une joie enfantine : « C'est trop beau pour moi. » Et tel vêtement du bon tailleur finissait ainsi sur le dos d'un mendiant, lui donnant, tant qu'il était dans son neuf, une allure de Monsieur, si sa musette de toile n'était venue rappeler sa triste condition. Il ne possédait que ce qu'il avait sur le dos, s'encombrant le moins possible, en vrai sage.

Dans les villages, il y avait une ou plusieurs maisons qui ne refusaient jamais de nourrir et de coucher le mendiant du Bon Dieu ». « Allez chez la veuve Une Telle, disait-on. On vous donnera à souper, et vous coucherez dans sa grange, bien au chaud ».

Ce n'était déjà plus le temps où l'on se faisait mendiant en



Bretagne, comme ailleurs on devenait maçon ou boulanger. Les pauvres étaient ou vieux ou aveugles. Si en promenade on apercevait un paysan récitant sa prière, c'était le signe. Vous pouviez approcher et lui donner l'aumône. Il l'acceptait humblement, dignement, comme une chose toute naturelle. Il avait l'âme trop noble pour se sentir humilié de l'argent ou des vêtements reçus. La seule déchéance pour lui, eût été de s'éteindre sur un lit d'hôpital. Il préférerait comme les oiseaux se cacher dans un fourré, et mourir libre, dans la campagne familière et amie.

Qu'il me soit permis en terminant, d'évoquer un souvenir de ma petite enfance. Je me retrouve, à 5 ans, dans une voiture à cheval, filant vers Quimperlé. Mon grand-père, repartant vers son lointain pays après avoir enterré son fils, aperçut un mendiant rangé sur le bord de la route. Il lui jeta une pièce d'or, présent inattendu. Je revois toujours ce pauvre se jetant aussitôt dans le fossé pour réciter une prière, les mains jointes, les yeux levés au ciel dans une extase de remerciements.

En Italie un lazzarone aurait suivi la voiture, s'y serait accroché afin d'obtenir une autre pièce. Ici, en Bretagne, le pauvre comblé ne songeait qu'à remercier Dieu, et à prier pour son bienfaiteur.

Armelle WILTHEW.

---

## L'Art Roman en Bretagne

C'est probablement sous ce titre (ou sous celui de « *Eglises Romanes en Bretagne* ») que les éditions Auguste Picard vont nous donner bientôt la vaste étude de M. Roger Grand, de l'Institut.

Ce livre, auquel notre éminent collaborateur travaille depuis 50 ans, constituera une revue générale de tout ce qui reste de *roman* dans les *cinq* départements bretons. (Insistons sur le chiffre de cinq, alors que tant d'habitants de la Loire-Inférieure abandonnent contre la satisfaction d'être en tête de « la Basse-Loire » la fierté d'appartenir au fief ducal !)

Dans une première partie, M. Roger Grand trace un tableau

des conditions générales du pays : situation sociale, matériels, formes et décoration des édifices, influences subies. Il rappelle qu'après une première période particulièrement obscure, faute de documents et de vestiges, les Normands détruisent toute la civilisation bretonne, ne laissant que le menu peuple, *pauperes Britanni*, dans un pays terrorisé et dévasté. Après leur départ, la Bretagne se relève, et apparaissent les premiers documents écrits, relatifs en général à des essais de constructions religieuses qui ont échoué. D'où l'appel aux grands monastères français pour qu'ils envoient des groupes de moines, techniciens matériels et spirituels. Ceci explique les influences primordiales du Val de Loire, du Poitou, de Saintonge, dont la Bretagne assimilera et transformera peu à peu l'apport.

La seconde partie du livre est une monographie alphabétique complète, avec photos et plans à l'appui, qui fera de cet ouvrage, désormais document de base pour toute étude de la Bretagne, un guide pratique, et un témoin d'autant plus précieux que, devant toutes les destructions qui s'accumulent sous nos yeux, on peut craindre que nos descendants ne puissent plus contempler un grand nombre des monuments qui nous restent encore.

Breiz Santél, dont les lecteurs ont lu avec tant d'intérêt les notes que M. Roger Grand a bien voulu nous confier parfois, est heureux d'annoncer la parution prochaine de ce livre attendu depuis si longtemps par tous ceux qui aiment la « Bretagne sainte ».

---

## La Vie du Mouvement

---

Dans une lettre qui nous a beaucoup touchés, par sa générosité et sa rare délicatesse autant que par son bon sens, un de nos adhérents nantais vient de nous demander de parler plus souvent dans *Breiz Santél* de notre action, de nos difficultés, de nos espoirs. C'est ce que va tenter de faire sous cette rubrique une petite série de notes à bâtons rompus. Il est certain que nous avons maintenant plusieurs réalisations à notre actif, et que d'autres, de plus en plus nombreuses,



suivront, même si des difficultés, souvent insoupçonnables de prime abord, entravent fréquemment la réalisation des projets. Le lecteur en question n'est pas l'un des derniers à nous venir en aide, et, en respectant l'anonymat qu'il veut garder, nous tenons à lui exprimer ici toute notre gratitude. Evoquons pour cette fois le développement de *Breiz Santel* en ces quatre premières années.

Contrairement à ce qu'une coquille nous a fait dire le mois dernier, *Breiz Santel* compte aujourd'hui 2.225 abonnés, dont 775 à l'édition comprenant *Breiz Santel en Images*. Ils sont ainsi répartis :

*Morbihan*, édition simple, 775 ; édition illustrée, 306.

*Loire-Inférieure*, édition simple, 298 ; édition illustrée, 183.

*Finistère*, édition simple, 96 ; édition illustrée, 88.

*Ille-et-Vilaine*, édition simple, 79 ; édition illustrée, 59.

*Côtes-du-Nord*, édition simple, 59 ; édition illustrée, 28.

*France et Union Française*, édition simple, 132 ; édition illustrée, 102.

*Etranger*, édition illustrée, 9.

*Breiz Santel* est donc aujourd'hui « la revue bretonne la plus lue », et nous en sommes heureux, car cela prouve l'intérêt que les Bretons sont encore susceptibles de prendre au « tissu artistique et spirituel » de notre province. Mais il est clair aussi que le nombre de nos lecteurs pourrait être beaucoup plus grand si tous en Bretagne étaient touchés par notre propagande. L'expérience nous a montré que bien peu refusent les 100 fr. qui pourront aider notre œuvre à sauver tant de beauté qui se perd chaque jour. Lire et faire lire *Breiz Santel*, lui recruter de nouveaux abonnés, nous signaler l'état des monuments religieux que vous connaissez, et, autant que possible, les solutions auxquelles vous pouvez songer, voilà, amis lecteurs, de bons moyens d'en finir avec cette lèpre de ruines qui ronge notre Bretagne.

---

## **Apprendre le breton ? Rien de plus facile !**

Présidée actuellement par M. Pierre Mocaër, linguiste compétent, sympathiquement connu de tous, l'Association « Ar Skol dré Lizer » organise depuis 1945 des cours de  
(*Suite en couverture*).



# OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.  
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

## DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

### CAHIERS ARVOR

---

**V. H. DEBIDOUR**

## **LA SCULPTURE BRETONNE**

Étude d'iconographie religieuse populaire

(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,  
carte, couverture illustrée **2750 Frs.**, Franco **2900 Francs.**

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

---

“ AUX TRAVAILLEURS ”

**André RAUD**

**22, Rue des Vierges - VANNES**

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

**Prix Modérés**

---

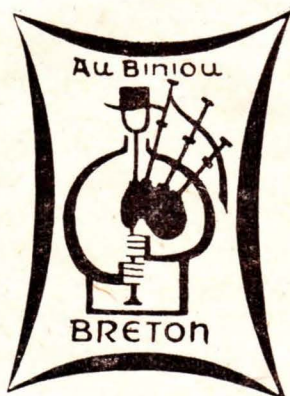
**Confection pour Dames**

**14, Place Gambetta — VANNES**





167  
**GALOCHES, BOTTILLONS....**



**..... SANS HÉSITATION.**

---

**LIBRAIRIE GRASLIN**

**A. BELLANGER**

**1, Rue Voltaire -:- NANTES**

**ACHATS et VENTES**

**Livres anciens toutes époques**

**Ouvrages sur la Bretagne**

**Catalogue sur demande**

---

**GALERIE D'ART MICHEL COLUMB**

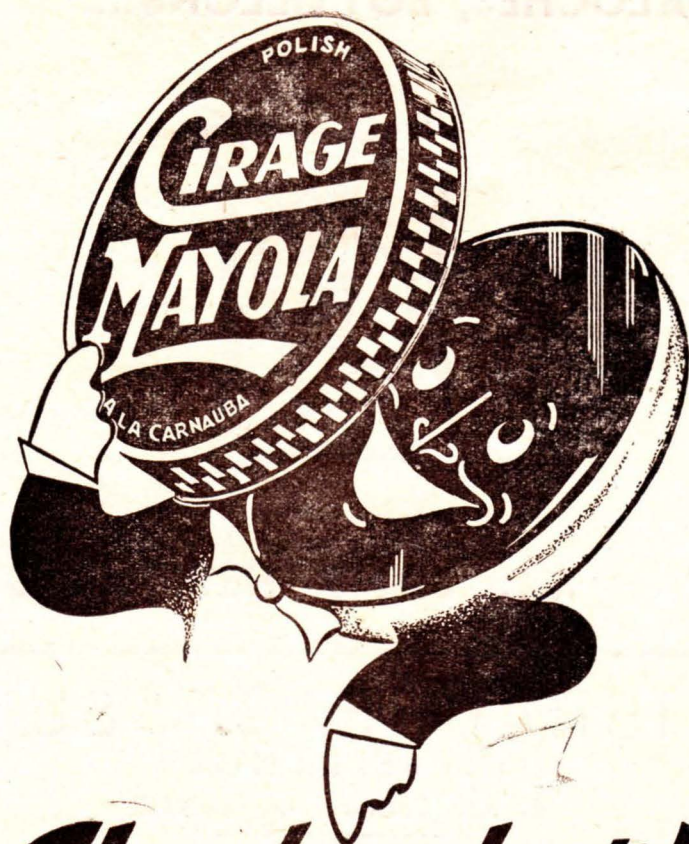
**18, Rue Lafayette -:- NANTES**

---

**Grand choix de Céramiques**

**Tissages Bretons à la main**

**Véritable « Kab-Gwenn »**



*Quel éclat!*

---

**Couverture :**

Menhir du Champ Dolent (I.-et-V.) cliché Touring-Club de France.

---



breton par correspondance, avec un succès toujours croissant et suivant les méthodes les plus modernes. Les cours sont assurés par les Frères V. Seité, Secrétaire Général du Bleun-Brug, et Corentin Riou, professeur à Baud (Mhan), M. l'abbé Troal, de Landivisiau, et M. Cormerais, professeur à Nantes. Sauf l'achat des livres et les frais de correspondance, les cours sont gratuits.

Pour tous renseignements, écrire à V. Seité, Bleun Brug (Chateaulin Finistère).

---

### **Au Bono, près d'Auray, Notre-Dame de la Mer verra-t-elle un pardon nautique ?**

Le dimanche 28 octobre, le petit village du Bono, l'une des plus jeunes paroisses du diocèse, célébrait avec une joie fervente la pose de la première pierre de son église.

Profilant déjà sur le ciel une partie de sa future silhouette, le sanctuaire, dédié à la Vierge, « Etoile de la Mer », fut béni par Mgr Grimault, des Pères du Saint-Esprit, ancien Evêque de Dakar, devant une assistance recueillie où figuraient de nombreuses personnalités morbihannaises, religieuses et civiles. Après les cérémonies liturgiques traditionnelles — bénédiction de l'emplacement du futur autel, chant des litanies, pose de la pierre, aspersion des fondations — le P.-P. Pessel, des Missionnaires de Tahiti, célébra la messe dans la loggia du porche Sud. Le sermon, émouvante et délicate allocution sur le thème « *Ave Maris Stella* », fut prononcé par M. l'abbé Fr. Claudic, professeur au Collège Saint-François-Xavier, de Vannes. A l'issue de la messe, la foule vint spontanément exprimer sa reconnaissance à ceux qui furent les bienfaiteurs et les inspireurs artistiques de la nouvelle église : M. Roger Grand, ancien sénateur du Morbihan et Mme Grand, à laquelle, avec un touchant compliment, Mme veuve Le Rohellec vint remettre une gerbe de fleurs.

Les travaux de l'église du Bono continueront désormais, aussi vite que le permettront les dons que continue à rechercher M. l'abbé Tréhin, le vaillant recteur. Jaillie de terre en majeure partie grâce à une générosité privée, l'église



va peu à peu s'élancer avec des aides de plus en plus nombreuses que tous auront à cœur de lui apporter. Cet hiver, si Dieu le permet, le trèfle du chœur va être poussé à la hauteur des fenêtres. Puis, c'est sur le clocher et les trois premières travées que se porteront les efforts, et ensuite, sur le pignon de la façade. Souhaitons que tous, dans la région alréenne au moins, entendent cet appel, et que, dès l'été prochain, une nouvelle fête puisse consacrer d'importants résultats.

Groupé sous son église neuve, aux pieds de la Vierge, le vieux village des « forbans », dont les demeures de loups de mer rêvent au bord de son pittoresque « aber » pourrait alors voir venir la procession fleurie des voiles morbihannaises, des sinagots pourpres aux ailes blanches des yachts, et défilér dans ses rues pavoisées la foule de nos pardons.

Un 25 juillet, quel liminaire splendide pour la fête de « la Bonne Mère Sainte-Anne » !

G. V.

